

le moyen de se désintoxiquer des longs travaux accomplis dans l'air vicié des bureaux, des classes ou des usines.

Le mot sévère écrit jadis sur le sport : « Une dérisoire agitation d'humanité oisive », ne peut plus être désormais prononcé, puisqu'un des rôles du sport est de guérir, en quelque sorte, le travailleur de son travail.

Et le sport n'agit pas seulement physiquement sur ses adeptes, mais aussi moralement.

Le stade est une merveilleuse école de sympathie. La camaraderie, quand elle est marquée du sceau du sport, unit naturellement des êtres que séparerait, dans la vie, tout ce qui fait les séparations en ce monde : différences dans l'instruction, l'éducation, les soucis, les ambitions, la sphère de mouvance, l'argent.

Tout est aplané par une passion commune, ensemble partagée : le

sport. Et rien n'est plus durable que la vivante sympathie ainsi créée.

Vous le savez mieux que personne, vous, les fervents adeptes de cette belle discipline.

Vous me permettrez, Mesdames et Messieurs, de vous féliciter du bon combat que vous menez en faveur de notre Jeunesse.

Je voudrais pouvoir nommer tous ceux qui ont droit à notre gratitude. Ils sont nombreux ! Je me contenterai donc d'exprimer nos remerciements à votre président, M. Champroux, dont le dévouement et la générosité bien connus sont fort précieux pour votre association.

Puis, je remercierai vos présidents de section et tous les membres de votre Bureau.

Et j'exprimerai ensuite mes compliments aux lauréats du palmarès sportif.

Grâce à vos efforts conjugués, votre Société, dont le nom est un programme, marche vers des succès certains.

Comme vous le savez, la ville de Saint-Maur s'intéresse vivement à vos efforts et ne cesse de vous apporter son aide, toujours plus importante. Nous sommes certains que vos succès futurs répondront à nos espoirs. En défendant la renommée de votre Société, vous défendez celle de votre ville.

Laissez-moi, en terminant, vous souhaiter les lauriers sportifs dont l'honneur ne manquera pas de rejallir sur notre commune et auxquels j'applaudis par avance de tout cœur.

Vive la Vie au Grand Air,

Vive Saint-Maur !

RAPPORT MORAL

E.P.I.S.

Monsieur le Ministre,

Monsieur le Maire,

Messieurs les Conseillers,

Monsieur l'Inspecteur à l'Éducation Physique et aux Sports,

Monsieur le Président,

Mes Chers Amis,

Ma tâche se trouve cette année considérablement allégée, puisqu'au cours des mois qui viennent de s'écouler, vous avez de nouveau reçu régulièrement notre bulletin. Chaque responsable de section vous a donné en détail les résultats sportifs que vous attendez, et commenté les faits divers qui sont l'illustration vivante de la vie de notre Société.

Si au cours de l'année 1956 nous avons enregistré 250 adhésions nouvelles (ce qui est un incontestable facteur d'espoir), je crains cette année n'être pas plus optimiste que l'année passée. Et si, voici un an, je vous disais que nous abordions une période cruciale de la vie de notre Club, je n'ai pas aujourd'hui la possibilité de vous dire qu'en 1956 nous ayons amélioré notre position d'ensemble.

Le phénomène curieux que l'on peut observer, si l'on examine de près la situation, est que pour la plupart des sections l'on assiste à une sorte d'enlèvement des équipes fanions, alors que derrière les équipes juniors, ca-

dettes ou minimes occupent souvent des positions convenables.

A quoi cela tient-il ?

Probablement, je pense, au fait que certaines équipes ont atteint ou pensent avoir atteint l'échelon suprême et, s'installant tranquillement dans la facilité et la routine, s'aperçoivent subitement qu'elles vont avoir à lutter pour ne pas redescendre à l'échelon inférieur. Mais il est souvent trop tard et si les muscles sont encore là, la volonté qui les anime et qui est la source de bien des victoires n'y est plus.

Il y a aussi le problème de la sélection et de l'incorporation des jeunes dans les équipes de tête. Il faut avoir le courage d'incorporer les jeunes espoirs à la place des galonnés qui déclinent, quitte à sacrifier une série de matches, une année même. Un club ne vit pas pour une année. La relève ne doit pas se faire par paliers, elle doit être permanente et pour qu'il en soit ainsi il faut former des jeunes.

Mais, me direz-vous, puisque vous semblez si bien connaître les raisons de nos faiblesses, que faites-vous ou qu'envisagez-vous pour y remédier ?

Eh bien, je crois que des mesures récentes qui viennent d'être prises, il peut être permis d'attendre d'heureux résultats.

Puisque nous nous réjouissons à constater que notre section d'éduca-

tion physique, sous la direction compétente de M. Briand, est fréquentée par environ 80 jeunes de 8 à 12 ans, il faut faire en sorte que ces jeunes dont la foi est certaine ne nous échappent pas et qu'ils reçoivent, de 11 à 14 ans, une éducation sportive attrayante établie en fonction de leurs goûts et de leurs dons.

C'est pourquoi vient d'être créée la section d'Initiation sportive qui, dirigée par des professeurs qualifiés, activera l'enthousiasme des 80 jeunes dont je vous parlais plus haut et dont nous entendons doubler rapidement l'effectif.

Nous ne pouvons attendre de cette rénovation de résultats tangibles avant 3 ou 4 ans, mais il faut quelquefois savoir tirer un trait et reprendre les problèmes à la base ; d'autant que nous ne négligerons rien pour maintenir à son plus haut niveau ce qui est acquis.

Sera également créé en 1957 un groupe de compétition dans le cadre de la section natation. Il est en effet paradoxal de penser que la V.G.A. ne soit pas représentée dans les compétitions de ce sport, alors qu'elle a enseigné la nage à des milliers de jeunes et qu'elle bénéficie d'une situation géographique incomparable.

Bien que je m'adresse aujourd'hui à une assistance composée d'athlètes ou de joueurs actifs, j'aimerais que